

Éditorial

Annick de Chaunac
Directrice de la Fondation d'entreprise Hermès



En 1973, Gianni Pettena publie *L'anarchitetto*: à la fois essai, chronique, poésie visuelle et livre d'artiste, cet ouvrage témoigne de la porosité entre les disciplines, encouragée par l'auteur qui n'a eu de cesse, depuis lors, de contester les normes et les pratiques classiques. Presque cinquante ans plus tard, il continue d'inciter les jeunes architectes et designers à se tourner vers le monde de l'art, conseillant à tout futur «anarchitecte» de «fréquenter les musées, les galeries d'art, le cinéma, le théâtre, lire de la poésie, lire les écrivains de leur époque et d'éviter avec soin les écoles d'architecture*». Partisan d'une création par-delà les carcans qui se nourrit de tous les langages artistiques, Gianni Pettena apparaît également aujourd'hui, alors que la question écologique est devenue incontournable, comme un pionnier par l'attention qu'il a toujours portée à la nature.

Invitée par Guillaume Désanges à La Verrière, cette figure aux multiples facettes – artiste, architecte, designer, critique et historien de l'architecture, mais aussi commissaire et enseignant – témoigne, par son parcours atypique, de la manière dont la transversalité des pratiques constitue une source de création. Cet engagement global sur tous les fronts, assorti d'une liberté d'action érigée comme valeur cardinale, fait écho à l'hybridation artistique que la Fondation d'entreprise Hermès encourage à travers plusieurs de ses programmes. Aussi protéiforme que radicale, l'œuvre de Gianni Pettena, marquée par un regard aigu porté sur le monde, une préférence pour les matériaux humbles et une fascination pour la force de la nature, entre en résonance avec les ambitions du cycle «Matters of Concern | Matières à panser» dont l'espace bruxellois présente avec enthousiasme ce nouveau volet.

De manière inédite, l'exposition de La Verrière se prolonge par-delà ses murs dans le cadre d'un partenariat local avec l'ISELP (Institut supérieur pour l'étude du langage plastique). Située à quelques pas de La Verrière, cette institution voisine, complice de longue date, accueille ainsi une installation monumentale issue d'une performance collective orchestrée par Gianni Pettena qui métamorphose entièrement la perception du lieu. En parallèle, La Verrière réunit une sélection d'œuvres de l'artiste italien ainsi que de nombreux documents permettant d'appréhender la trajectoire de ce dernier. La proximité géographique avec l'ISELP se double ici d'une connivence artistique: proposée en deux temps, cette exposition invite le public à une immersion originale dans la démarche visionnaire d'un créateur résolument engagé hors des sentiers battus.

À toutes et tous, nous souhaitons une bonne lecture ainsi qu'une belle visite.

Foreword

Annick de Chaunac
Director, Fondation d'entreprise Hermès

In 1973, Gianni Pettena published *L'Anarchitetto*. At once an essay, thought-piece, visual poem and artist's book, this work demonstrates the permeability of disciplines, a phenomenon encouraged by its author, who has challenged conventional norms and practices ever since. Almost fifty years later, he continues to inspire young architects and designers to embrace the world of art, advising future "anarchitects" to "do what architects still don't do, to go to museums, art galleries, the movies, the theater, to read poetry, to read the writers of their time and their generation and to steer clear of schools of architecture".* As a constant advocate for creativity "outside the box", nourished by all the languages of art, Gianni Pettena's lifelong attention to the importance of nature reinforces his pioneering status today, at a time when environmental issues have become centrally important.

Gianni Pettena is curator Guillaume Désanges's latest guest artist at La Verrière. The Italian "anarchitect" is a multi-faceted figure – artist, architect, designer, architectural critic and historian, curator and teacher – whose atypical career offers ample proof of how cross-disciplinary practice can be a vital source of creative inspiration. This total commitment, on all fronts, combined with freedom of action – enshrined as a core value – reflects the artistic hybridisation fostered by the Fondation d'entreprise Hermès in each of its programmes. Characterised by his razor-sharp world view, a penchant for humble materials and a fascination with the power of nature, Gianni Pettena's radical, protean work resonates with the central aims of "Matters of Concern | Matières à panser", the current series of exhibitions at the Foundation's Brussels art space, which enthusiastically presents Pettena's contribution to the cycle.

In an unprecedented way, the exhibition at La Verrière reaches beyond the gallery space, as part of a local partnership with a neighbouring institution (and longtime friend), ISELP (the Institut Supérieur pour l'Étude du Langage Plastique). Located a short walk from La Verrière, ISELP hosts a monumental installation derived from a collective performance orchestrated by Gianni Pettena, completely transforming our perception of the space in which it occurs. Complementing this, La Verrière presents a selection of Pettena's works alongside a wealth of documentary material that allows visitors to explore and contextualise his career. ISELP and La Verrière's close geographic proximity parallels their shared artistic aims: this two-stop exhibition invites art-lovers to immerse themselves in a highly original presentation of the visionary practice of a creative artist determined always to take the road less travelled.

We hope you enjoy reading this edition of La Verrière's Journal, and we wish you a very pleasant visit.

* Extrait de l'entretien de Gianni Pettena avec Hans-Ulrich Obrist, réalisé à Londres le 18 octobre 2009, publié dans *Gianni Pettena 1966–2021*, édité par Luca Cerizza, Mousse Publishing, Milan, 2020, p. 165



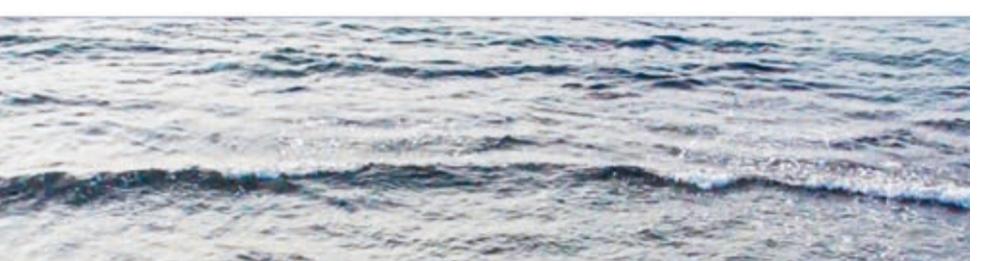
Gianni Pettena, *Architecture Forgiven by Nature*, 2017, permanent installation, Bruta (Perugia, Italy), courtesy of the artist and Salle Principale, Paris © Studio Gianni Pettena



Gianni Pettena, *Architecte Forgé par la Nature*, 2017, institution permanente, Bruta (Perouge, Italie), 2017, courtesy de l'artiste et Salle Principale, Paris © Studio Gianni Pettena

Gianni Pettena, *Brano di città*, 2009, installation, Galleria Enrico Fornello, Prato (Italie), courtesy de l'artiste et Salle Principale, Paris © Bruno Pappalettera

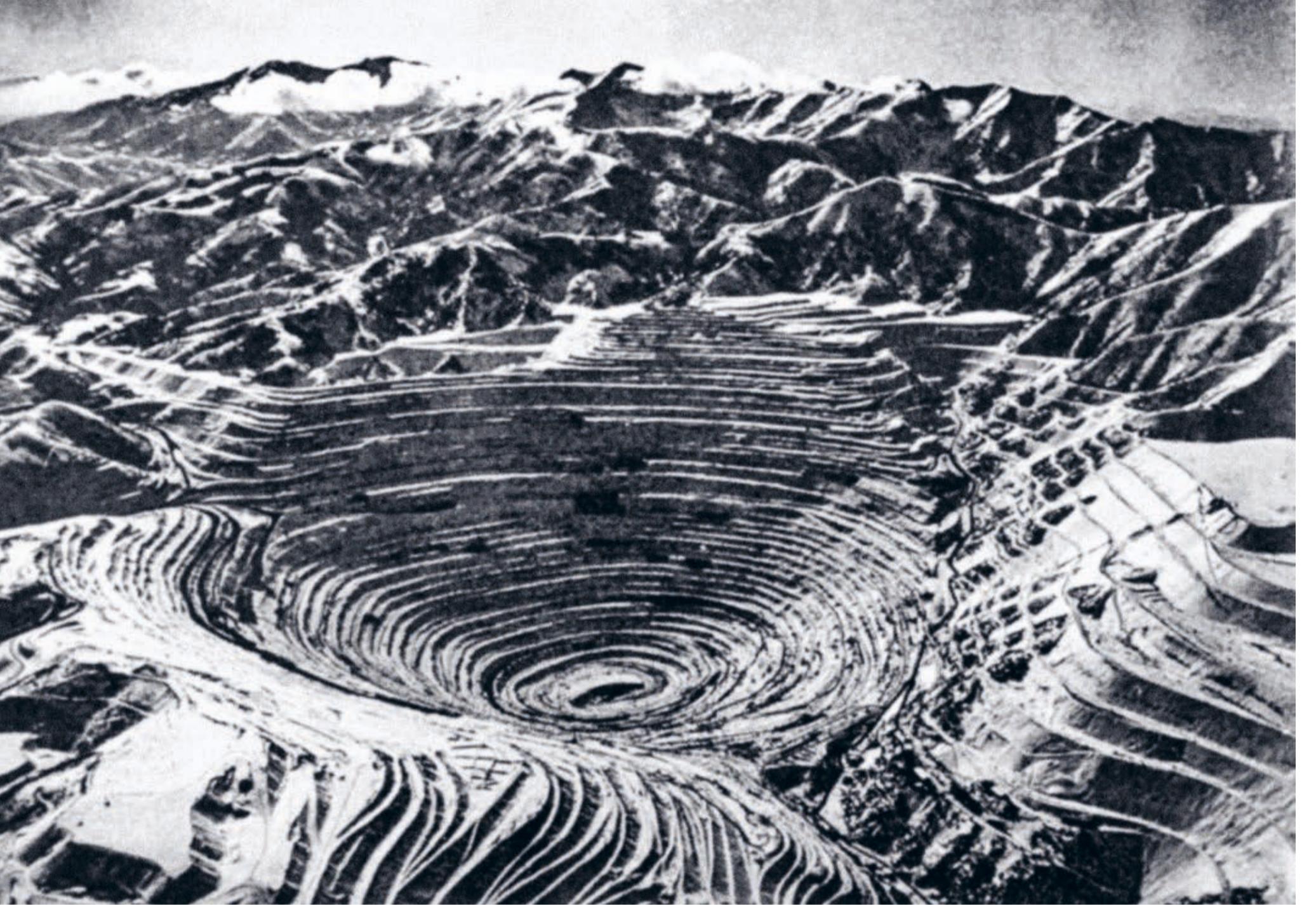
Gianni Pettena, *City Architecture*, 2009, installation, Galleria Enrico Fornello, Prato (Italie), courtesy of the artist and Salle Principale, Paris © Bruno Pappalettera



Gianni Pettena, *Architecture + Nature*, 2011, courtesy of the artist and Salle Principale, Paris © Studio Gianni Pettena



Gianni Pettena, *Architecture + Nature*, 2011, courtesy of the artist and Salle Principale, Paris © Studio Gianni Pettena



Gianni Pettena, *About Non-Conscious Architecture*, 1972–1973, série photographique, courtesy de l'artiste et Salle Principale, Paris
© Studio Gianni Pettena



Gianni Pettena, *Passeggi della memoria*, 1987, installation from the exhibition "The Return of Art. Journey into the Mediterranean Dimension", Castello Angonese, Orta di Lecce (Italy), courtesy of the artist and Salle Principale, Paris
© Studio Gianni Pettena

Gianni Pettena, *Passeggi della memoria*, 1987, installation, a ritorno dell'arte, Vigneto all'interno della dimensione mediterranea, château d'Orante (Lecce, Italy), courtesy de l'artiste et Salle Principale, Paris
© Studio Gianni Pettena

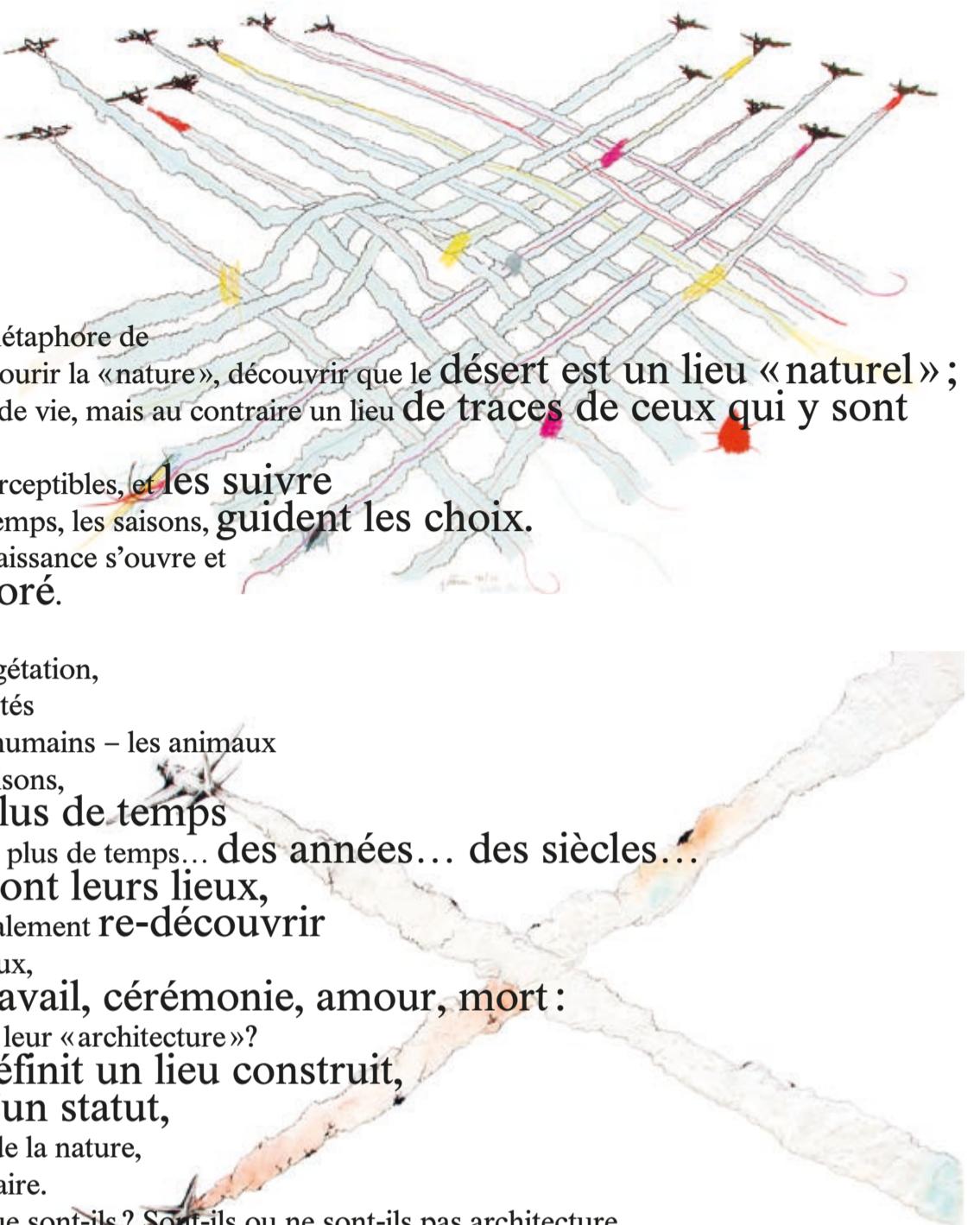
Gianni Pettena, *About Non-Conscious Architecture*, 1972–1973, photographic series, courtesy of the artist and Salle Principale, Paris
© Studio Gianni Pettena

Parcourir les déserts, c'est la métaphore de la recherche, tout comme parcourir la « nature », découvrir que le **désert est un lieu « naturel »**; qui n'est pas le vide, l'absence de vie, mais au contraire un lieu **de traces de ceux qui y sont passés avant**, parfois évidentes, parfois imperceptibles, et **les suivre** signifiera comprendre que le temps, les saisons, **guident les choix**. Un nouveau territoire de connaissance s'ouvre et ne demande qu'à **être exploré**.

Nature Paysage Forêts Plaine
Fleuves Lacs Montagnes – Végétation,
Roches, Falaises, lieux fréquentés
par des nomades, animaux et humains – les animaux migrent au changement des saisons, la végétation met **un peu plus de temps** à migrer... il lui faut beaucoup plus de temps... des années... des siècles... Re-découvrir que les animaux **ont leurs lieux**, privés et des relations, c'est également re-découvrir que l'homme nomade a ses lieux, publics et privés, **de vie, travail, cérémonie, amour, mort**: donc les nomades ont-ils aussi leur « architecture »?

Je ne sais pas, l'architecture **définit un lieu construit**, véhicule de communication **d'un statut**, défense contre les « dangers » de la nature, un produit de l'homme sédentaire. Et les « lieux » des nomades, que sont-ils ? Sort-ils ou ne sont-ils pas architecture, paysage ; sont-ils **nature eux-mêmes** comme le nomade et les animaux migrants ; et le monde naturel et physique est-il nature ? Voilà, reconnaître la nature, savoir qu'elle est aussi un lieu de chasse, de culture, de récolte, « le lieu » de tout, **être nature nous-mêmes**, être aussi ce que nous appellerons, une fois sédentaires, architecture – il semble (il me semble) que reconnaître, **se reconnaître nature, être nature**, c'est aussi faire de l'architecture, en y trouvant un abri ainsi que les lieux de cérémonie, les lieux de réunion et les lieux « sacrés ». C'est cela, **faire de l'architecture**, être architecture, le lieu conceptuellement le plus clair, **pur, ancestral**.

Une fois devenu sédentaire, l'architecture marquera cette séparation de la nature ; dorénavant l'architecture vous protégera de la nature, devenue autre chose que vous, une entité à exploiter consciemment, dont il faut se défendre, à exorciser – donc à posséder, à défendre contre tous les « autres ». Elle la chargera également d'autres messages : signaler le statut, le rôle du pouvoir revêtu et conquis, le rang social et politique, architecture adieu, **c'est un autre jeu qui commence**. La maison de l'Elbe marque cette prise de conscience, travaille sur cette marge, sur le no man's land entre nature et architecture, revisite et **rend physiques** des espaces conceptuels et réels : des lieux qui **tracent la mémoire** de l'Avant et les premiers pas de l'Après pas encore « dopé ».



Gianni Pettena, *Imprisonment*, Trigon '71, 1971, Graz (Autriche), courtesy of the artist and Salle Principale, Paris © Studio Gianni Pettena

Gianni Pettena, *Architectural Project #2*, Trigon '71, 1971, Graz (Autriche), courtesy of the artist and Salle Principale, Paris © Studio Gianni Pettena

Gianni Pettena, *Architectural Project #2*, Trigon '71, 1971, Graz (Autriche), courtesy of the artist and Salle Principale, Paris © Studio Gianni Pettena

'Roaming deserts' is a metaphor in carrying out these search as if searching around "nature", discovering that the **desert is** a "natural" place, not an empty space completely lacking in life but, on the contrary, a place full of tracks and **traces of those who went before**, sometimes clearly visible at other times imperceptible, and **following them** means realizing that time and the passing seasons guide **our choices**.

A new realm of knowledge opens up and is just asking to **be investigated**.

Nature Landscape Forests Plains

Rivers Lakes Mountings – Vegetation

Rocks and Cliffs are places inhabited by nomadic people and animals – the animals migrate with the changing seasons,

the vegetation takes longer

to migrate, much longer... years...centuries...

Rediscovering that animals have **their private relational spaces** is also a way of **rediscovering**

that nomadic people also have their

public and private places for **working, taking part in rituals, loving and dying**:

so do even nomadic people have their "architecture"?

I don't know, architecture means **defining a place built for conveying status**,

taking shelter against the "dangers" coming from nature, a product of geographically-stable man.

So what are the "places" of nomadic people like? Are they or are not they architecture and landscape or, like nomads, migrant animals and the natural/physical world, are they **themselves** part of nature?

So recognizing nature, realizing that it is also hunting, farming and harvesting ground, "The place" for everything, **being nature ourselves**, also being what as stationary people we call architecture – it seems (to me) that recognizing, **recognizing nature, being nature**, also means creating architecture by coming up with a shelter, ceremonial places, meeting places

and "sacred" places. This way of doing architecture, being architecture is the

conceptually clearest, **purest and most ancestral**.

Having settled down, architecture (the built environment)

marks this detachment, this separation from nature.

From now on it is architecture

that will protect you from nature,

having become something different from you, an entity to be exploited more conscientiously,

to be safeguarded against

and exorcised – hence possessed and protected **from all "others"**.

This will imbue it with other messages:

signifying status, the role of the power possessed and gained, social and political rank, farewell to architecture, **another game is now beginning**.

The house on Elba points towards this new awareness, works on this margin, on the no man's land between

nature and architecture, revamping and **physicalizing**

conceptual and physical spaces: places that **mark memories**

of things gone by and the first steps in the yet-not-doped aftermath.

Gianni Pettena, *Graz Architecture I.II.III.*,
Trigon 71, 1971, Graz (Austria),
courtesy of the artist and Salle Principale, Paris
© Studio Gianni Pettena

Gianni Pettena, *Il mestiere dell'architetto*, 2002,
performance, Maiano (Florence, Italy), courtesy
de l'artiste et Salle Principale, Paris
© Studio Gianni Pettena



Gianni Pettena, *The Craft of the Architect*, 2002,
performance, Maiano (Florence, Italy), courtesy
de l'artiste et Salle Principale, Paris
© Studio Gianni Pettena

Forgiven by Nature

Guillaume Désanges

Issu de la scène florentine, Gianni Pettena est une figure majeure de l'Architecture radicale, un mouvement né en Italie en 1965 (incluant entre autres les groupes Archizoom, Superstudio et UFO), dont le but était de repenser les fondements de l'architecture en critiquant leur caractère normatif et dominant. Il s'agissait de contester tout impératif de construction et de le remplacer par des démarches conceptuelles et artistiques, en imaginant librement des manières alternatives d'habiter le monde. Pour Gianni Pettena plus précisément, la révision des principes de sa discipline passait par la quête d'une «racine première» de l'architecture, à partir d'une observation attentive et curieuse de la nature plus ou moins sauvage. Ainsi, au début des années 1970, c'est en arpantant des paysages désertiques du Sud-Ouest américain qu'il établira les bases d'une production personnelle à la fois réflexive et concrète, idéale et matérielle.



De cette prise de conscience des possibilités architecturales «naturelles» d'écosystèmes épargnés par les marques de la culture industrielle occidentale vont naître de nombreux projets, installations, actions, performances, dessins, mais aussi sculptures, films ou textes, individuels ou collectifs, réalisés ou pas, théorisés ou intuitifs, qui constitueront les bases de son œuvre insaisissable et originale. Sorte d'architecte qui ne construit pas ou d'artiste sans objets, la diversité de ses modes d'intervention n'empêche pas une grande cohérence dans les préoccupations et les formes. Des maisons entièrement recouvertes de glace ou de terre en permanente métamorphose à une structure de bois qui récupère les *tumbleweeds* (ces boules d'herbe sauvage portées par le vent dans les déserts américains) formant un gigantesque building végétal, des photographies de paysages naturels ou d'habitations vernaculaires intitulées «Architectures inconscientes» au décollage d'une partie d'un mur intérieur pour le faire «respirer», d'un château d'eau disparaissant sous une cuirasse de fleurs vivantes à une galerie entièrement recouverte de branches et de feuilles, il s'agit à chaque fois de proposer des expériences sensorielles et conceptuelles inédites. Des gestes simples qui modifient le réel, bouleversent les ordres existants, déjouent nos visions standardisées pour les remplacer par des images fugaces, critiques et utopiques. Une pratique élargie de l'architecture, libérée et surtout libératrice, qui navigue entre l'activisme, l'art et la poésie.

À l'invitation du cycle «Matters of Concern | Matières à panser», et pour sa première exposition en Belgique, Gianni Pettena propose un projet en deux parties. À La Verrière, une sélection d'objets, maquettes, photographies, dessins, documents, films, installations déplie la pratique généreuse et hybride de l'artiste. Elle permet de saisir le souffle d'un esprit à la fois frondeur, idéaliste et joueur, qui œuvre toujours dans un régime de l'humour et de la subversion, qui n'empêche pas les émotions.



L'exposition se veut autant documentaire que sensuelle, en réactivant quelques œuvres historiques à l'échelle un, comme *Human Wall*, un mur d'argile creusé de traces de doigts qui disparaissent progressivement, ou *Paesaggi della memoria*², une reconstitution idéalisée des paysages de montagne de son enfance. À quelques mètres seulement de La Verrière, sur le même trottoir du boulevard Waterloo à Bruxelles, une grande installation prend place dans l'espace de l'ISELP (Institut supérieur pour l'étude du langage plastique). Cette œuvre, intitulée *Paper (Midwestern Ocean)*, remplit les salles d'exposition de bandes de papier blanc que l'on doit découper aux ciseaux pour se faire une place et créer un parcours. Conçue comme une expérimentation collective à l'occasion d'une conférence dans une université américaine en 1971, cette installation pénétrable propose un renversement de l'expérience architecturale, puisqu'elle invisibilise l'intérieur du bâtiment avant de permettre sa réappropriation par des usagers anonymes, indépendamment d'une pensée extérieure. Une interrogation critique de l'autorité architecturale qui est aussi une troublante expérience sensorielle.

L'invitation de Gianni Pettena dans un cycle d'expositions construit sur une réflexion écologique dans la manière d'envisager le commissariat d'exposition, en présentant des pratiques alternatives aux modes de production dominants et des usages spirituels, politiques ou thérapeutiques de la matière, est vite apparue comme évidente. Il y a en effet une véritable «écologie» de travail et de pensée dans sa manière de privilégier l'observation par rapport à la production, l'attention à la théorie, le geste à l'objet et la précarité à l'immuabilité. De fait, sa relation aux paysages, qui est cœur de sa pratique, reste toujours furtive, se contentant souvent de projets éphémères et réversibles, voire uniquement documentaires ou simplement rêvés. Cette architecture mentale,



Gianni Pettena, *Tumbleweeds Catcher*, 1972, installation, Salt Lake City (Utah, États-Unis), courtesy of the artist and Salle Principale, Paris
© Mark Sakeman

Gianni Pettena, *Tumbleweeds Catcher*, 1972, installation, Salt Lake City (Utah, États-Unis), courtesy of the artist and Salle Principale, Paris
© Mark Sakeman

Gianni Pettena, *Clay House*, 1972, installation, Salt Lake City (Utah, États-Unis), courtesy of the artist and Salle Principale, Paris
© Studio Gianni Pettena

qui ne manque pourtant ni de formes ni de séduction, ni même d'expérience physique, est une manière originale de renouveler nos pensées sur la nécessité de nouvelles relations au vivant, dans l'art et ailleurs. Par ailleurs, s'il est proche d'un courant théorique radical dont l'objectif était de «libérer l'homme de la construction architecturale» (Andrea Branzi), Gianni Pettena est aussi discrètement redévable des contre-cultures de son époque (hippies, pacifistes et utopistes) dont l'écologie constituait un enjeu fort. Décidant précocement d'«apprendre de la nature» plutôt que de la dompter, son œuvre apparaît pionnière dans la critique des effets de l'anthropocène, ces marques parfois indélébiles de la présence humaine dans les écosystèmes modernes, dont l'architecture et l'urbanisme sont des formes visibles. Mais au-delà d'une dénonciation qui n'est jamais frontale, c'est plutôt la question de l'apprentissage, de la transmission de savoirs d'un champ à un autre, d'une culture à une autre, d'un règne à l'autre, qui marque la démarche de l'artiste. Ses architectures minérales ou végétales connectent symboliquement nature et culture, en déléguant leur forme et leur destin au vent, au temps et aux saisons. Des constructions qui ne sont donc plus isolantes mais conductrices, non plus censées protéger des contingences et des intempéries, mais au contraire en être pleinement redéposables.

C'est peut-être dans ce renversement permanent des hiérarchies – entre pratiques traditionnelles et techniciques de l'architecture, entre le vernaculaire et l'universel, entre l'art et l'architecture – que Pettena est le plus en phase avec l'esprit de ce cycle. Par ailleurs, en écho aux modes de vie nomades qui l'ont beaucoup marqué, l'artiste a toujours envisagé sa carrière comme mobile, non figée, glissant et se métamorphosant en fonction des contextes. Artiste, architecte, professeur, théoricien, il ne s'agit pas pour lui de cumuler les fonctions ou de passer de l'une à l'autre dans une visée démiurgique, mais plutôt de rester en permanence dans l'ambiguïté, l'indéfinition, le refus des ordres et des assignations. Dans son célèbre et seminal texte *L'anarchitetto : Portrait of the artist as a young architect*⁴, Gianni Pettena se définit comme un «anarchitecte» plutôt qu'un anti-architecte, une différence fondamentale qui désigne une condition créatrice ou un art de vivre plus qu'un statut.

On sait combien toute critique d'un système prend le risque de devenir elle-même système, émettant jugements et prescriptions. Chez Pettena, les gestes et les expériences ne sont jamais des conclusions, les projets n'ont jamais de propos clairs, laissant toujours ouverte l'interprétation par le spectateur. Tout comme les premiers participants de l'installation *Paper (Midwestern Ocean)* doivent frayer leur



4. Gianni Pettena, *L'anarchitetto : Portrait of the artist as a young architect*, Guaraldi, 1973.



Forgiven by Nature

Guillaume Désanges

With his roots in the Florentine scene, Gianni Pettena is a leading member of the Radical Architecture movement (including groups such as Archizoom, Superstudio and UFO), founded in Italy in 1965 to rethink the foundational principles of architecture, and to critique their normalisation and dominance in practice. The movement sought to challenge the "imperative to build", and to replace it with conceptual, artistic alternatives: free-thinking, imaginative new ways to live in the world. For Gianni Pettena, especially, this re-visioning of the principles of his discipline was expressed as a quest for the "primal roots" of architecture, based on open and mindful observation of nature, both wild and tamed. At the beginning of the 1970s, his journeys through the deserts of the American south-west defined the bedrock of a personal output that was both concrete and reflective, material and ideal.

This awareness of the "natural" architectural potential of ecosystems untouched by Western industrialised culture, gave rise to numerous solo and group projects, installations, actions, performances and designs, together with sculptures, films and texts, both theory-based and intuitive, some of which were realised, others not: the key elements of his uncategorisable, highly original work. As an architect who does not build, an artist who makes nothing, Pettena's diverse practices are nonetheless underpinned by a coherent matrix of forms and concerns. From the perpetual metamorphosis of houses cased entirely in ice or earth to a wooden structure designed to catch tumbleweed (bowled along by the wind in the American desert) and form a gigantic "plant-building"; photographs of the landscape and vernacular buildings, titled "Unconscious architectures"; the displacement of an interior wall to "allow it to breathe"; a water tower disappearing beneath a living mail-coat of flowers, or a gallery completely covered in branches and foliage: each piece offers an unprecedented sensory and conceptual experience. Simple interventions alter reality, undermine our standardised vision of the world and turn established orders on their head, to propose fleeting, critical, utopian imagery in their place. Pettena's is an "expanded" or "augmented" architectural practice, liberated and (above all) liberating, as it plies the open waters between activism, art and poetry.

As the latest guest artist in the season "Matters of Concern | Matières à panser" – his first solo exhibition in Belgium – Gianni Pettena presents a project in two parts. Under the glass roof of La Verrière, a selection of objects, models,



Gianni Pettena, *Human Wall*, 2012, installation, Federico Luger (FL Gallery), Milan (Italy), courtesy of the artist and Salle Principale, Paris © Antonio Maniscalco



Gianni Pettena, *Breathing Architecture*, 2012–2013, courtesy de l'artiste et Salle Principale, Paris © Antonio Maniscalco

photographs, drawings, documents, films and installations narrates the artist's generous, hybrid practice and captures the essence of his rebellious, idealistic, playful work and its perennially witty, subversive yet emotional register. Part sensory experience, part documentary retrospective, the exhibition reactivates a selection of past works at scale, including the *Human Wall*¹, a wall of clay imprinted with finger-marks that gradually disappear; and *Paesaggi della memoria*², an idealised reconstitution of the mountain landscapes of his childhood.

Just a few metres from La Verrière, on the same side of Boulevard de Waterloo, in Brussels, a large installation fills the show-space at ISELP (Institut Supérieur pour l'Etude du Langage Plastique). *Paper (Midwestern Ocean)*³ lines the galleries with strips of white paper to be cut with scissors by viewers, creating their own space and itinerary. Conceived as a shared experience for a US university conference in 1971, the immersive installation inverts our perception of architecture, making the interior of the building invisible, and facilitating its reappropriation by its anonymous users, independent of any external, predetermined concept. The piece is a critical examination of "architectural authority", and a powerful, sensory encounter.

"Matters of concern | Matières à panser" is built around a conceptual ecology: the presentation of alternative practices that challenge dominant modes of production and explore the spiritual, political or therapeutic function of raw materials in art. From a curatorial standpoint, Gianni Pettena's participation in the series quickly emerged as evident and necessary. Because there is properly an "ecology" of work and thought underpinning his emphasis on observation over production, attentive mindfulness over theory, gestures over objects, and precarity over immutability. Pettena's relationship to the landscape – at the heart of his practice – is invariably furtive, discreet, expressed in projects that are often ephemeral, reversible, wholly documentary, or imagined. This cerebral architecture – though no less lacking in form, or seductiveness, or experienced physicality – offers an original way to rethink our need for new ways of relating to the living world, in art and elsewhere. Gianni Pettena's work has close connections to a current of radical theory that sought to "liberate mankind from architectural construction" (Andrea Branzi). But it also owes a subtle debt to the counterculture of the 1960s and early 70s (the hippy movement, pacifism, utopianism), in which the environment was a central concern. As an early adopter of the need to "learn from nature" rather than tame it, his work may be viewed with hindsight as a pioneering critique of the effects

of the Anthropocene, the often indelible trace of human presence and activity in modern ecosystems, of which architecture and urban planning are the visible emanation. But, beyond this critique – which is never a head-on confrontation –, Pettena's work is characterised by its focus on learning, and the transmission of know-how between disciplines, cultures and the "kingdoms" of nature. His mineral or plant-based architectures express the symbolic connection between nature and culture, delegating their forms and outcomes to the wind, time and the seasons. Building is no longer an act of insulation from the surrounding scene, but a conductive gesture, conceived not as protection from the vagaries of the weather, but rather as an expression of indebtedness to them.

It is perhaps in his perpetual challenge to the hierarchies of traditional and technicist architectural practices, or the vernacular and the universal, even art and architecture *per se*, that Pettena's work resonates most closely with the defining spirit of this season of exhibitions. Echoing the nomad lifestyles that have influenced him so strongly, Pettena has always viewed his career as quintessentially mobile, unfixed and slippery, adapting and transforming as the context requires. Artist, architect, teacher, theorist, he did not set out to accumulate his many functions, nor to pass from one to the next like some great demiurge, but rather to cultivate a constant ambiguity, to resist definition, eschew order and assignation. In his famous, seminal text *L'anachitetto: Portrait of the artist as a young architect*⁴, Gianni Pettena defines himself as an "anarchitect" rather than an anti-architect – a fundamental distinction that points to a creative condition, a way of life, rather than a "status" as such.

We know how easy it is for a critique of a system to become another system, issuing judgements and prescriptions of its own. But Pettena's gestures and experiences are never conclusive; projects are never based on clear propositions, but invariably remain open to the viewer's interpretation. Just as the original participants in the installation *Paper (Midwestern Ocean)* had to find their way through a forest of paper, so Pettena's work as a whole is an invitation to find our own path through an ensemble of images, plans, filmed shots, and real or fictional situations, whose meaning is forever held in suspense. This refutation of a discursive or (literally) "edifying" position is more deeply rooted in an urge to defuse the charge

of the dominant author/messenger, or rather to dissolve the maker/creator in the experience, like the physical disappearance of Pettena himself – so often staged in his performances, films or photographic projects, as we watch him evaporate on contact with water.

The only building Pettena has ever made is a kind of cabin-dwelling on the island of Elba. More than the making of the built structure, the work has been a personal and collective process evolving over an extended period of time, like a private journal, using recycled natural materials found in situ. The very presence of the house in Pettena's life story – shattering his heroic status as the "architect who doesn't build" – is itself a magnificent demonstration of how his critical practice, for all its radicality, does not relinquish making, but rather stakes a claim to alternative ways of making. In this sense, there is materiality and physicality, of a kind, in Pettena's work. The approach is not so much anti-architectural as a self-reflexive means of living with, and in the practice of, architecture. In the same way, the artist's relationship to the desert is not a negation of human culture, but a recognition that these spaces – inhabited against all odds – can engender new ways of living, based on the necessity of cohabitation with the unique topography of each place, a skill and an art that Western modernity has forgotten.

"Matters of Concern | Matières à panser" is guided by a desire to listen to the ideas behind things, and to embrace a wider perspective on the world. This is what Gianni Pettena has always done and continues to do. His practice is "radical", not in the contemporary sense of a specific finality or outlook, but (on the contrary) in the true, etymological sense: it is "rooted". With the potential to sprout new growth, and new artistic genealogies.



Previous page: Gianni Pettena, *Ice House*, 1971, installation, Minneapolis (États-Unis), courtesy de l'artiste et Salle Principale, Paris © Studio Gianni Pettena

Page précédente : Gianni Pettena, *Ice House*, 1971, installation, Minneapolis (États-Unis), courtesy de l'artiste et Salle Principale, Paris © Studio Gianni Pettena



Gianni Pettena, *My House on Elba*, 1978–2007, Viticcio (île d'Elbe), courtesy of the artist and Salle Principale, Paris © Studio Gianni Pettena



Gianni Pettena, *About Non-Conscious Architecture*, 1972–1973, série photographique, courtesy de l'artiste et Salle Principale, Paris © Studio Gianni Pettena

Gianni Pettena, *About Non-Conscious Architecture*, 1972–1973, photographic series, courtesy of the artist and Salle Principale, Paris © Studio Gianni Pettena

J'ai acheté un morceau de l'île d'Elbe, c'est ce que je disais à mes amis, à 35 ans... Sans savoir que, de Le Corbusier à Malaparte, je commençais une aventure qui m'aurait marqué... où auraient conflué, dans cette micro-île, dans l'île qui était la mienne, tant de pensées, de rêves, de projets, d'annotations, de dessins, d'idées, de matières, d'amis et d'étudiants...

Un lambeau de terre à pic sur la mer, regardant au sud-ouest vers la Corse qui, quand les journées sont limpides, ferme le golfe construisant un lac, la présence inquiétante d'une des surfaces de cette vision spatiale, en mouvement aussi la nuit, et un petit abri pour le filet à thons de la famille du paysan (qui cultivait la petite vallée et alternait la pêche avec celle du thon de mai à juillet, plaçant son filet au début de la saison et allant l'examiner chaque jour) et l'amarrage au-dessous... avec une autre petite cabane pour l'équipement de pêche, là, sur la mer.

Ainsi, engagé dans l'aventure de la co-reconstruction, j'y allais souvent et cela, souvent après l'époque des forteresses, marquant inconsciemment le territoire, exactement comme un animal quelconque qui se trouvait, lors des migrations saisonnières, sur les territoires choisis depuis longtemps. Se mettre à écouter la nature, le bruit de la mer, celui des sangliers dans les cannaies ; dès février, ils arrivaient pour apprendre à leurs petits à reconnaître les pousses des cannes, que j'ai appris aussi à cueillir et macérer dans du vinaigre

pour concocter de petites salades inespérées. Fréquenter ce lieu est devenu une habitude dont je tirais des enseignements continus : le couple de martres qui avait sa tanière à quelques mètres, la mante religieuse qui explorait le chemin de la maison, les cormorans au-dessous. J'ai appris que tout cela était possible pendant toute l'année et que l'on pouvait éviter d'assister à la rupture de cet envoûtement en juillet et août lors de l'invasion des citadins, qui poussent tous les animaux à se retirer sur les hauteurs dans les collines et moi, apprenant à ne pas y aller pendant ces mois-là et à la laisser ma maison aux amis.

Mon aventure à l'Elbe est une entrée en syntonie avec les rythmes de la nature, une contemplation, une réduction des rythmes citadins à ceux, encore existants mais en voie de disparition, du paysan et du pêcheur, souvent la même personne, qui sait lire chaque trace, chaque signal de changement, les comprend et agit en conséquence... J'ai appris ceci peu à peu m'arrêtant pour contempler ce qui se passait, là, dans mon petit lopin de l'île d'Elbe, et comprendre ce que cet endroit me disait, au fil des saisons, souvent seul, en contact avec quelques habitants qui semblaient heureux, juste dans ce lieu, amoureux de ces attentes et des petits événements autour d'eux.

Rendre ma ruine habitable, accessible, a signifié acquérir un peu d'espace dans la nature débordante, en utilisant les matières, les pierres, les cannes tout autour, créant également de l'espace

pour moi et ma famille, sans toutefois rompre les équilibres, concédant au contraire tous leurs droits à la nature et à la mer, et comprenant mes espaces. Être à l'Elbe signifiait pour moi me dépouiller de ma condition de citadin, c'était comprendre ce que je faisais là et agir en conséquence. Ainsi mon architecture, qui se définissait petit à petit, acquérait-elle des connotations insolites, différentes mais, dans le fond, semblables à ce que j'avais fait auparavant, ailleurs.

Cependant là, elle acquérait une consistance, une matérialité, que j'étais en train d'apprendre et qui me rassurait, ou mieux, je faisais des choses et prenais des décisions, mêmes minimales mais avec un nouveau sens de responsabilité et, peut-être, de vérité.

Il en fut ainsi pendant des années ; les signes se superposaient et s'intégraient et il en ressortait petit à petit une sorte de journal, de récit par épisodes successifs qui ont pris à la fin une connotation que j'estime définitive ou presque, avec encore un grand nombre de pensées non réalisées, tant de petites choses mais qui n'empêchent pas de penser que l'essentiel est fait, qu'il y a tant de traces de ceux qui étaient là et y sont encore, intégrées à ce qui a été dit et fait.

Tous ceux qui sont passés par là disent qu'il faut quelques jours pour comprendre ce qui s'y est passé et le pourquoi de tout cela, mais très vite, les découvertes deviennent quotidiennes et les conséquences sont positives et agréables.



Gianni Pettena, *La mia casa all'Elba – Wall*, 1978, Viticcio (île d'Elbe), avec Lapo Binazzi, portemanteau *Gorbacova*, 1986, courtesy of the artist and Salle Principale, Paris © Studio Gianni Pettena

Gianni Pettena, *My House on Elba – Wall*, 1978, Viticcio (Elba Island) with Lapo Binazzi, "Gorbacova" coat stand, 1986, courtesy of the artist and Salle Principale, Paris © Studio Gianni Pettena

At the age of 35 I told my friends I had purchased a little piece of the island of Elba... without realising that, from Le Corbusier to Malaparte, I was going on an adventure that would leave its mark... which would bring together all kinds of different thoughts, dreams, projects, notes, drawings, ideas, materials, friends, students on my tiny micro-island on the island...



A piece of land directly above the sea looking out to the south-west towards Corsica, which, on clear days, encloses the gulf in the background to create a lake, the disturbing presence of one of the surfaces of this spatial vision that moves even at night-time, and a small storage place for the tuna-fishing net belonging to a peasant family (who farmed down in the small valley and alternated fishing and tuna-fishing from May to July, setting their net in position at the beginning of the season and then visiting it every day) and there is a landing point below... with another little shed for fishing tools, facing onto the sea.

And so, since I was involved in a reconstruction enterprise, I used to go there, inadvertently marking the territory just like any other animal would have done

during its seasonal migrations across lands preselected by time.

Listening to nature and the sound of the sea, not to mention the noise of the wild boar in the cane thickets, which were already teaching young people how to recognize cane shoots as early as February, something I also learned to collect and grind in with vinegar to create some surprising salads. Visiting this place became a habit that taught me a lot: the pair of martens that had a den just a few metres away, the mantis that used to explore the house's pebbles and cobbles, the cormorants just below. I learnt that all that the mantis that used to explore the house's pebbles and cobbles and that I did not have to witness this spell being broken in July and August as city-dwellers invaded the area, forcing all the animals to retreat up into the hills, while I learnt to avoid the place during those months and let my friends take over the house. And this adventure of mine on the island of Elba, blending in with the rhythms of nature, enjoying contemplation and slowing down my usual hectic pace of city-style living in favour of the more leisurely pace (still possible but on the decline) of the peasant or fisherman, often the same person capable of reading every trace, every sign of change, understanding them and acting accordingly... This is what I gradually learnt as I started to observe what was happening there on my little piece of the island of Elba, also understanding what the place was telling me during the changing seasons, often on my own, in contact with just a few local folk, who seemed happy where they were, delighting in these long

waits and enjoying any minor events going on.

Making my little relief of a home inhabitable and accessible meant creating a bit of space amidst all this nature, using materials, stones and canes I found lying around, creating room for myself and my parents, but never breaking the equilibrium, indeed allowing nature and the sea everything they were entitled to, understanding my own spaces. Me being on the island of Elba meant abandoning my city habits, understanding what I was doing there and acting consequently. So that is how my architecture gradually took shape, taking on unusual connotations, ultimately different but similar to what I had already created elsewhere. Only here it took on greater consistency, physicality, something I was learning as I gained confidence, doing things and making decisions, even little ones, but with a new sense of responsibility and, perhaps, truth.

This went on for years, the signs overlapped and mixed together into a sort of diary that slowly began to emerge, a story in a series of episodes, which ultimately took on a kind of definitive status or almost, with lots of other things envisaged but not created, lots of little things, which did not, however, prevent me from thinking that most of the work was complete, and lots of traces of those who were there before me are still there, incorporated in what has been said and done.

Everybody who has passed through place tells me it takes a few days to really understand what is happening and the reasons Why it is happening, but after a while these discoveries become quite commonplace but always a pleasant and enjoyable experience.

Gianni Pettena, *My House on Elba*, 1978–2007,
Viticcio (Ile d'Elbe) courtesy of l'artiste et Salle
Principale, Paris © Studio Gianni Pettena



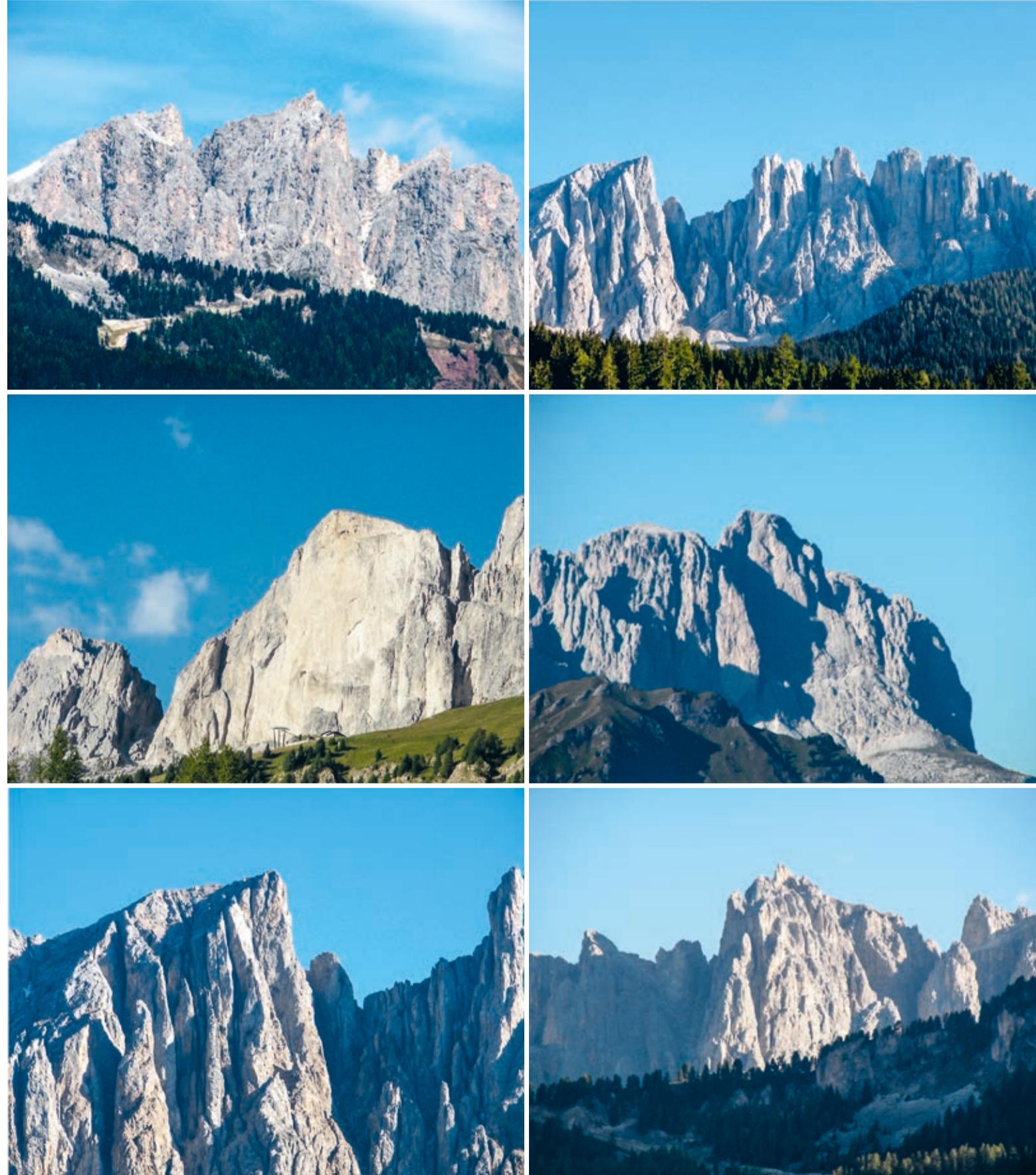
Gianni Pettena, *La mia casa all'Elba*,
Viticcio (Ile d'Elbe) avec Marco Pace,
wallpaint, 2007, courtesy de l'artiste et Salle
Principale, Paris © Studio Gianni Pettena

Gianni Pettena, *My House on Elba*, Viticcio
(Elba Island) with Marco Pace, wallpaint,
2007, courtesy of the artist and Salle
Principale, Paris © Studio Gianni Pettena

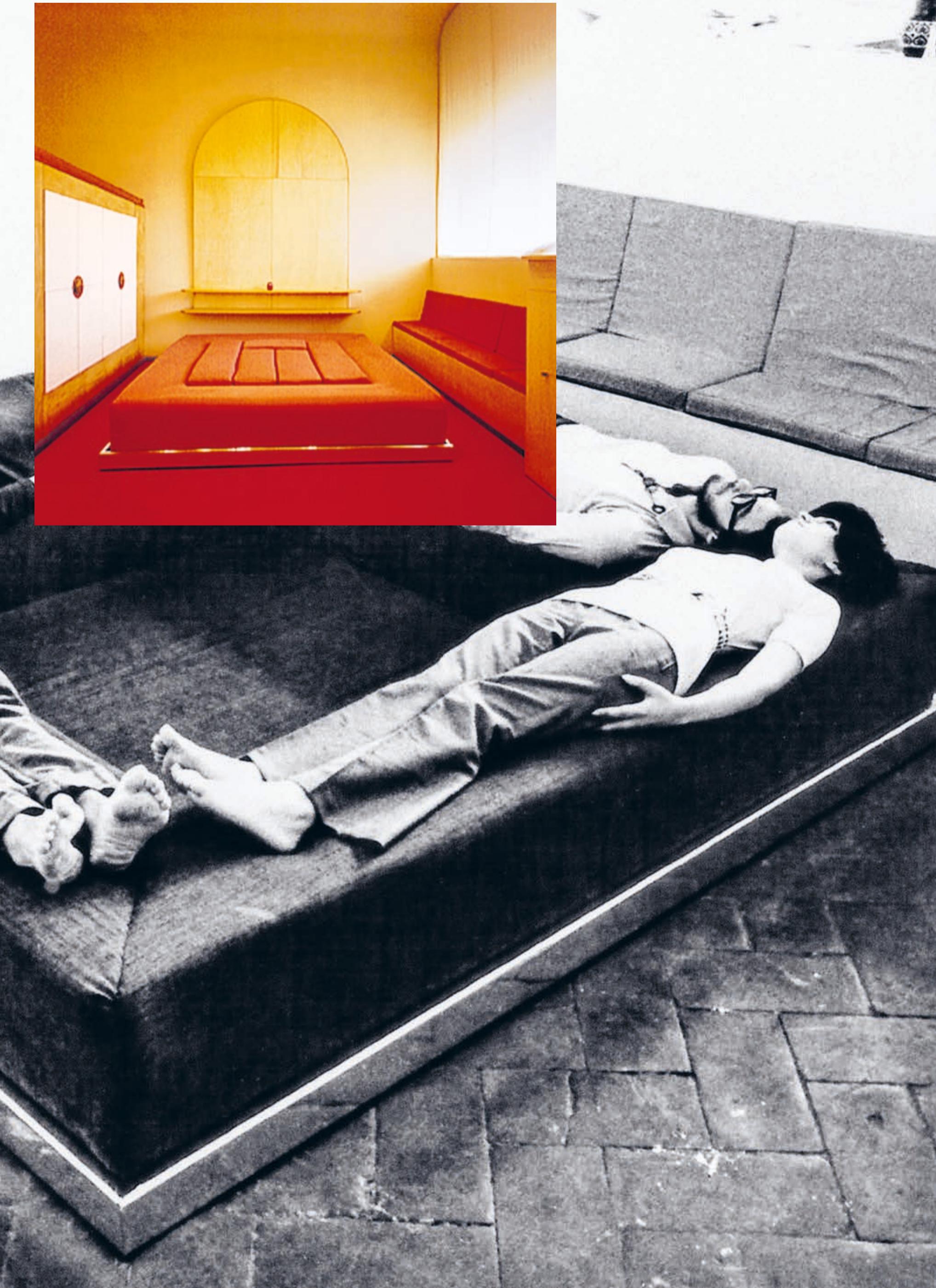


Gianni Pettena, *About Non-Conscious Architecture*,
1972–1973, série photographique,
courtesy de l'artiste et Salle Principale, Paris
© Studio Gianni Pettena

Gianni Pettena, *About Non-Conscious Architecture*,
1972–1973, photographic series,
courtesy of the artist and Salle Principale, Paris
© Studio Gianni Pettena



Gianni Pettena, *Rumble/Sofa*, 1967,
courtesy of the artist and Salle Principale, Paris
© Aurelio Amendola



Gianni Pettena



Portrait de Gianni Pettena
© Studio Gianni Pettena

Portrait of Gianni Pettena
© Studio Gianni Pettena

Biographie

Gianni Pettena est né en 1940 à Bolzano (Italie), il vit et travaille à Fiesole (Italie). Il fait partie du noyau d'origine – avec Archizoom, Superstudio et UFO – de l'Architecture radicale italienne, mouvement qui a eu un impact considérable sur la pratique de l'architecture et du design. Par l'introduction d'une vision élargie de l'architecture, Pettena utilise l'art conceptuel et la rhétorique du discours politique afin d'analyser la transformation des espaces publics. Son engagement dans le domaine de l'architecture et du design en Italie s'établit dès les années 1960, quand il est encore étudiant en architecture à Florence. Peu après son diplôme, il a été invité comme artiste en résidence au Minneapolis College of Art and Design, puis à l'University of Utah à Salt Lake City. Son engagement profond dans la pensée sur l'art, l'architecture et le design l'a conduit à enseigner dans diverses institutions dont l'Architecture Association à Londres et la School of Architecture of California State University Program à Florence. Il a publié son travail dans un manifeste intitulé *L'anarchitetto: Portrait of the artist as a young architect* (1973, Guaraldi, Rimini), qui a marqué plusieurs générations d'artistes et d'architectes. L'auteur y refuse les frontières entre les disciplines et se définit comme un «anarchitecte», celui pour qui parler d'architecture est un moyen de désigner une condition créatrice destinée à faire de l'architecture, mais qui aboutit à un art de vivre. Parmi les outils et les sujets présents dans son travail, on peut mentionner l'utilisation du langage, le rapport à la nature et au contexte, les jonctions entre réalité et reproduction.

Gianni Pettena est représenté par la galerie Salle Principale à Paris (France) et la galerie Giovanni Bonelli à Milan (Italie).

Biography

Gianni Pettena was born in Bolzano, Italy, in 1940. He lives and works in Fiesole, near Florence. He was a founding member of Radical Architecture, an Italian movement (together with Archizoom, Superstudio and UFO) that has had a lasting impact on architecture and design. Pettena brings a wider perspective to the practice of architecture, using conceptual art and rhetorical political discourse to analyse the transformation of public space. He has been an active player on the Italian architectural and design scene since his days as an architecture student in Florence, in the 1960s. Shortly after graduating, he was invited to work as artist in residence at the Minneapolis College of Art and Design in Minnesota, and subsequently at the University of Utah in Salt Lake City. His deep engagement with the philosophy of art, architecture and design has led him to teach at institutions including London's Architectural Association and California State University Florence's Architecture Program. His manifesto *L'anarchitetto: Portrait of the artist as a young architect*, published in 1973 (Guaraldi, Rimini), has influenced generations of artists and architects. In it, Pettena refuses to accept the established boundaries between disciplines and defines himself as an "anarchitect", for whom talking about architecture spotlights a creative condition that is predisposed to make architecture, but whose ultimate goal is engendering new ways of living. Pettena's work is notable for its distinctive matrix of tools and topics, including the use of language, the relationship to nature and context, the interface between reality and reproduction. Gianni Pettena is represented by the gallery Salle Principale in Paris (France) and the gallery Giovanni Bonelli in Milan (Italy).

Sélection d'expositions personnelles et collectives récentes

2019

«Wearable chairs», performance, FIAC Hors les Murs, Paris (France).

2018

«Le permis de penser», galerie Salle Principale, Paris (France). «MURALNOMAD», Le Quadrilatère, Beauvais (France).

«Starting from the desert. Ecologies on the edge», Biennale d'art de Yinchuan, Museum of Contemporary Art, Yinchuan (Chine). «Writing the mountains», Biennale Gherdeina VI, Ortisei (Italie).

2017

«Gianni Pettena. About non conscious architecture», Galleria Giovanni Bonelli, Milan (Italie). «INTÉRIEURS. Une œuvre chez moi. Imprisonment, Gianni Pettena», collège Geneviève de Gaulle-Anthonioz, Les Bordes (France). «Architetture Naturali. Gianni Pettena», Kunst Meran-Merano Arte, Mérano (Italie).

2016

«Gianni Pettena. Paper-Midwestern Ocean (1971–2016)», Frac Lorraine, Metz (France).

«Un Art pauvre», Centre Pompidou, Paris (France). «La ville au loin», Frac Centre, Orléans (France).

2015

«Relief(s) – Designing the Horizon», Frac Centre, Orléans (France). «Creativa Produzione. La Firenze e le avanguardie radicali. Progetti, azioni, super-visioni, oggetti extra», Le Murate. Projets d'Art contemporain, Florence (Italie).

«Allures», Frac Centre, Orléans (France).

2014

«Architecture ondoyante», Frac Lorraine, Metz (France).

«Soleil politique. Il museo tra luce e ombra», Museion, Bolzano (Italie). «Beyond environment», Los Angeles Contemporary Exhibitions, Los Angeles (États-Unis)

«Cheese, please», Centre des monuments nationaux, château d'Oiron (France).

Selected recent solo and group exhibitions

2019

“Wearable chairs”, performance, FIAC Hors les Murs, Paris (France).

2018

“Le permis de penser”, Galerie Salle Principale, Paris (France). “MURALNOMAD”, Le Quadrilatère, Beauvais (France).

“Starting from the desert. Ecologies on the edge”, Yinchuan Biennale, Museum of Contemporary Art, Yinchuan (China). “Writing the mountains”, Biennale Gherdeina VI, Ortisei (Italy).

2017

“Gianni Pettena. About non-conscious architecture”, Galleria Giovanni Bonelli, Milan (Italy).

“INTÉRIEURS. Une œuvre chez moi. Imprisonment, Gianni Pettena”, Collège Geneviève de Gaulle-Anthonioz, Les Bordes (France). “Architetture Naturali. Gianni Pettena”, Kunst Meran-Merano Arte, Mérano (Italy).

2016

“Gianni Pettena. Paper-Midwestern Ocean (1971–2016)”, FRAC Lorraine, Metz (France).

“Un Art pauvre”, Centre Pompidou, Paris (France). “La ville au loin”, FRAC Centre, Orléans (France).

2015

“Relief(s) – Designing the Horizon”, FRAC Centre, Orléans (France). “Creativa Produzione. La Firenze e le avanguardie radicali. Progetti, azioni, super-visioni, oggetti extra”, Le Murate. Projets d'Art contemporain, Florence (Italy).

“Allures”, FRAC Centre, Orléans (France).

2014

“Architecture ondoyante”, FRAC Lorraine, Metz (France).

“Soleil politique. Il museo tra luce e ombra”, Museion, Bolzano (Italy).

“Beyond environment”, Los Angeles Contemporary Exhibitions, Los Angeles (USA)

“Cheese, please”, Centre des Monuments Nationaux, Château d'Oiron (France).

Dans le cadre de l'exposition

À La Verrière

Visite commentée chaque samedi à 15 h (sans réservations)

Atelier créatif pour enfants le samedi 10 mars 2021 de 14 h à 17 h. Merci de vous inscrire à cet atelier au préalable par e-mail : laverriere.mediation@ext.hermes.com

Conférences

Mercredi 10 février 2021 De 18 h à 19 h 30

«Une vie entière. L'éducation au cœur du projet architectural de Superstudio» Par Emmanuelle Chiappone-Piriou Architecte, historienne de l'architecture, commissaire de l'exposition «Superstudio Migrazioni» (CIVA)

Mercredi 3 mars 2021 De 18 h à 19 h 30 «Ce que Gianni Pettena nous apprend» Par Guillaume Désanges Commissaire de La Verrière

Mercredi 10 mars 2021 De 18 h à 19 h 30 «Radical – design. Italie 1965–75 : une architecture de refus» Par Beatrice Lampariello Architecte, professeure d'histoire de l'architecture à l'UCLouvain, conseillère scientifique pour l'exposition «Superstudio Migrazioni» (CIVA)

À voir également

Sables brûlants

Ouverture prochaine La Grande Place, musée du cristal Saint-Louis, Saint-Louis-lès-Bitche (France)

Cyprien Gaillard

Jusqu'au 17 janvier 2021 Atelier Hermès, Séoul (Corée du Sud)

Tam Ochiai

“Tapetum Lucidum” 21 janvier–11 avril 2021 Le Forum, Tokyo (Japon)

Le Journal de La Verrière n°25

Ce journal est publié par la Fondation d'entreprise Hermès à l'occasion de l'exposition «Forgiven by Nature» de Gianni Pettena, présentée à La Verrière et à l'ISELP du 15 janvier au 13 mars 2021.

This journal is published by the Fondation d'entreprise Hermès for the exhibition "Forgiven by Nature" by Gianni Pettena, presented at La Verrière and ISELSP from January 15 to March 13, 2021.

Fondation d'entreprise Hermès

Président / President

Olivier Fournier

Directrice / Director

Annick de Chaunac

Directeur adjoint / Deputy Director

Laurent Pejoux

Responsable de projets / Head of Projects

Julie Arnaud

Directrice générale / Director-General

Béatrice Gouyet

Directrice de la communication / Communications Director

Pascale Delcor

Responsable de la communication / Area Communications Manager

Harmony Karekezi

Impression / Printing

Graphius

Tous les engagements de la Fondation d'entreprise Hermès sont guidés par une seule et même conviction : « Nos gestes nous créent ». Autrement dit, les gestes grandissent celles et ceux qui agissent en faveur de l'intérêt général. La Fondation met en œuvre neufs grands programmes – dans les domaines de la création artistique, de la transmission des savoir-faire, de la préservation de notre planète et de la solidarité – pour accompagner ses bénéficiaires dans la construction du monde de demain. L'ensemble de ces actions répond à ses ambitions fondamentales : cultiver l'intelligence collective, conjuguer progrès et bien commun, replacer l'humain au cœur de notre société. Créeée en 2008, la Fondation d'entreprise Hermès est dirigée par Annick de Chaunac et présidée par Olivier Fournier.

“Our gestures define us.” Our commitment to this unifying statement drives everything we do at the Fondation d'entreprise Hermès. Put another way, individual actions nurture growth and wellbeing for us all. The Foundation implements nine programmes to support our beneficiaries as they build tomorrow's world – in creativity and the arts, the transmission of skills and know-how, the preservation of our planet, and social solidarity. Together, these actions reflect our fundamental aims: to cultivate shared intelligence, harness progress for the greater good, and enshrine humanitarian values at the heart of today's society. Established in 2008, the Fondation d'entreprise Hermès is directed by Annick de Chaunac, and presided by Olivier Fournier.

Schools & groups: free guided tours on demand. Reservation: Pierre Arese/p.arese@iselp.be or Géraldine Marchal/g.marchal@iselp.be

At La Verrière

Guided visits Saturdays at 3 p.m. (no booking required)

Creative workshop for children on Saturday, March 10, 2021, from 2 p.m. to 5 p.m. Advance e-mail bookings only at: laverriere.mediation@ext.hermes.com

Conférences

Mercredi 10 février 2021 De 18 h à 19 h 30

«Une vie entière. L'éducation au cœur du projet architectural de Superstudio» Par Emmanuelle Chiappone-Piriou Architecte, historienne de l'architecture, commissaire de l'exposition «Superstudio Migrazioni» (CIVA)

Mercredi 3 mars 2021 De 18 h à 19 h 30 «Ce que Gianni Pettena nous apprend» Par Guillaume Désanges Commissaire de La Verrière

Mercredi 10 mars 2021 De 18 h à 19 h 30 «Radical – design. Italie 1965–75 : une architecture de refus» Par Beatrice Lampariello Architecte, professeure d'histoire de l'architecture à l'UCLouvain, conseillère scientifique pour l'exposition «Superstudio Migrazioni» (CIVA)

Mercredi 10 mars 2021 De 18 h à 19 h 30 «Radical – design. Italie 1965–75 : une architecture de refus» Par Beatrice Lampariello Architecte, professeure d'histoire de l'architecture à l'UCLouvain, expert adviser for the exhibition «Superstudio Migrazioni» (CIVA)

Associated Events

At ISELSP

Écoles et groupes : visites guidées gratuites sur demande. Réservation :

Pierre Arese/p.arese@iselp.be ou

Géraldine Marchal/g.marchal@iselp.be

Conférences

Mercredi 10 février 2021 De 18 h à 19 h 30

«Une vie entière. L'éducation au cœur

du projet architectural de Superstudio»

Par Emmanuelle Chiappone-Piriou

Architecte, historienne de l'architecture,

commissaire de l'exposition «Superstudio

Migrazioni» (CIVA)

Mercredi 3 mars 2021 De 18 h à 19 h 30 «Ce que Gianni Pettena nous apprend» Par Guillaume Désanges Commissaire de La Verrière

Mercredi 10 mars 2021 De 18 h à 19 h 30 «Radical – design. Italie 1965–75 : une architecture de refus» Par Beatrice Lampariello Architecte, professeure d'histoire de l'architecture à l'UCLouvain, conseillère scientifique pour l'exposition «Superstudio Migrazioni» (CIVA)

Mercredi 10 mars 2021 De 18 h à 19 h 30 «Radical – design. Italie 1965–75 : une architecture de refus» Par Beatrice Lampariello Architecte, professeure d'histoire de l'architecture à l'UCLouvain, expert adviser for the exhibition «Superstudio Migrazioni» (CIVA)

At ISELSP

Schools & groups: free guided tours on demand. Reservation:

Pierre Arese/p.arese@iselp.be or

Géraldine Marchal/g.marchal@iselp.be

Lecture programme

Wednesday, February 10, 2021 6 p.m. to 7.30 p.m.



FONDATION
D'ENTREPRISE
HERMÈS

EXPOSITION

Gianni Pettena

«Forgiven by Nature»

Du 15 janvier au 13 mars 2021

La Verrière

Entrée libre du mardi au samedi, de 12 h à 18 h

Visite commentée chaque samedi à 15 h

ISELP

Entrée libre du mardi au samedi,
de 11 h à 18 h

—

EXHIBITION

Gianni Pettena

“Forgiven by Nature”

from January 15 to March 13, 2021

La Verrière

Admission free, Tuesday to Saturday, noon to 6 p.m.

Guided visit, Saturdays at 3 p.m.

ISELP

Admission free, Tuesday to Saturday, 11 a.m. to 6 p.m.

EN COUVERTURE / COVER

Gianni Pettena, *About Non-Conscious Architecture* (détail), 1972–1973,
série photographique, courtesy de l'artiste et Salle Principale, Paris
© Studio Gianni Pettena

Gianni Pettena, *About Non-Conscious Architecture* (detail), 1972–1973,
photographic series, courtesy of the artist and Salle Principale, Paris
© Studio Gianni Pettena

LA
VER
RI
— ÈRE

Boulevard de Waterloo 50
1000 Bruxelles

50, boulevard de Waterloo
1000 Brussels

+ 32 (0)2 511 20 62

FONDATIONDENTREPRISEHERMES.ORG



Boulevard de Waterloo 31
1000 Bruxelles

31, Boulevard de Waterloo
1000 Brussels

+32 (0)2 504 80 70

ISELP.BE

